AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Discours du for intérieur, Famille Guizot, Gouvernement Adolphe Thiers, histoire, Mandat parlementaire, Politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

455. Paris, Samedi 17 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-10-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVous recevrez ceci mercredi 21, et le mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J’y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J’en repartirai sur le champ et j’irai dîner au Val Richer.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

587/ 262-263

Information générales

LangueFrançais
Cote1289-1290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
443 Londres, Lundi 19 octobre 1840 8 heures et demie

Vous recevrez ceci Mercredi 21 et le Mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en répartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer. Je partirai du Val-Richer, le 27, dans l'après-midi avec tous les miens, pour aller coucher à Lisieux ou à Evreux, et le 28 au soir je serai à Paris. Ainsi, le mois d'Octobre n'aura pas menti. Personne, personne pas même vous, pas même moi, ne sait combien, il sera beau. Qu'est-ce que l'attente auprès du bonheur ?
J'ai reçu hier mon congé, dans une lettre particulière de Thiers, de très bonne grâce. Je serai à la Chambre le 29. Je ne manquerai qu'à la séance royale. Je crois que je comprends bien ma situation. et que j'y satisferai pleinement en tous sens. Elle a des embarras, des convenances, des intérêts, des devoirs fort divers. Je n'en éluderai aucun. Pour ma pleine confiance il faut, à mon jugement l'adhésion du vôtre. Que de choses à nous dire ! Ce nouvel assassinat ne m'a pas surpris. Je le pressentais. C'est une rude entreprise que de rétablir de l'ordre et de la raison dans le monde. Aujourd'hui tous les scélérats sont fous et tous les fous sont prêts à devenir des scélérats. Et les honnêtes gens ont à leur tour une folie, c'est d'accepter la démence comme excuse du crime. Il y a une démence qui excuse ; mais ce n'est pas celle de Darmer et de ses pareils. On n'ose pas regarder le mal en face et on dit qu'ils sont fous pour se rassurer. Et pendant que les uns se rassurent lâchement d'autres s'épouvantent lâchement. Tout est perdu ; c'est la fin du monde. Le monde a vu, sous d'autres noms, sous d'autres traits bien des maux et des périls pareils, égaux du moins sinon passifs, pour ne pas dire plus graves. Nous avons besoin aujourd'hui d'un degré de bonheur, et de sécurité dans le bonheur dont le monde autrefois. n'avait pas seulement l'idée. Il a vécu des siècles bien autrement assailli de souffrances, de crimes, de terreurs. Il a prospéré pourtant, il a grandi dans ces siècles là. Nous oublions tout cela. Nous voudrions que tout fût fait. Non certainement tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup à faire encore. Mais tout n'est pas perdu non plus. L'expérience, qui m'a beaucoup appris, ne m'a point effrayé ; et moi qui passe pour un juge si sévère de mon temps; moi qui crois son mal bien plus grave que je ne le lui dis, je dis qu'à côté de ce mal, le bien abonde, et qu'à aucune époque on n'a vécu, dans le plus obscur village comme dans la rue St Florentin, au milieu de plus de justice, de douceur, de bien être et de sûreté.
J'écrirai aujourd'hui au Roi. On me dit qu'il a pris ceci avec son sang-froid ordinaire, triste pourtant de voir recommencer ce qu'il croyait fini. Le Morning Chronicle parle de lui ce matin est termes fort convenables. 2 heures Rien encore. J'y compte pourtant toujours. La poste est venue tard. Et vous ne prenez pas le plus court chemin pour venir à moi ; je suis encore plus impatient le lundi qu'un autre

jour. Le dimanche est si peu de chose ! Enfin, je n'ai plus qu'un dimanche.
Lord Palmerston a demandé pour moi à la Reine une audience de congé. Je l'aurai Mercredi ou Jeudi Ne dites rien du jour de mon arrivée. Sachez seulement que je viens pour le début de la session.

Adieu. Adieu. 4 heures
Voilà 455. Excellent. Ce que j'aime le mieux ; confiant, comme l'enfance; profond, comme l'expérience. Un sentiment, n'est complet qu'avec ces deux caractères. Et il n'y a de bon, il n'y a même de charmant qu'un sentiment complet. Au début de la vie on peut trouver, on trouve du charmé dans des sentiments auxquels à vrai dire, il manque beaucoup. On sait pas ce qui y manque ; on jouit de ce qui y est sans regretter, sans pressentir ce qui n'y est pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré les choses, on veut la perfection ; on ne se contente pas à moindre prix. Et là où on ne trouve pas tout, on ne se donne pas soi-même tout entier. Je n'ai jamais été si difficile et si satisfait.
Je n'ai pas encore les détails de la métamorphose que vous m'indiquez. Ils m'arriveront, je pense dans la journée. Cela, je puis l'attendre patiemment. Je serai fort aise de la métamorphose et pas sûr, après quelques épreuves, je finis par accepter les vicissitudes de certaines relations comme celles des saisons ; en hiver, j'espère l'été ; en été je prévois l'hiver ; le ciel pur ne chasse point le brouillard de ma mémoire, ni le brouillard le ciel pur. Je me résigne à ce mélange imparfait et à ses alternatives. Triste au fond de l'âme, mais sans injustice et sans humeur. Ou plutôt ce qui s'est montré à ce point variable et imparfait ne pénètre plus jusqu'au fond de mon âme. Je le classe dans ce superficiel qui peut être grave comme vous dîtes, et influer beaucoup sur ma destinée mais qui ne décide jamais de ma vie. Adieu. Oui, adieu comme nous le voulons.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 443. Londres, Lundi 19 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/525

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 19 octobre 1840
Heure8 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

i.
me dit qu'il a
id ordinaire,
communes et
sing. Chronicle
donnes fort

e.
outant toujours.
Et vous me-
chemin pour
re plus impatient
. Le Dimanche
ui je n'ai plus

emandé pour
dience et
di au lundi.
de mon retour.
e viens pour

rs.
e j'aime le
enfance ; profond,

---

443 Londres, Lundi 19 octobre 1840 1239

8 heures et demie

Vous recevrez ceci mercredi 21, et le mercredi suivant 28, dans la soirée, vous me recevrez à mon tour. Je partirai Dimanche 25, pour le Havre. J'y arriverai le 26, entre 5 et 8 heures du matin. J'en repartirai sur le champ et j'irai dîner au Val Richer. Je partirai du Val-Richer le 27, dans l'après-midi, avec tous les miens, pour aller coucher à Lisieux ou à Evreux, et le 28 au soir, je serai à Paris. Ainsi le mois d'octobre n'aura pas menti. Personne, personne, pas même vous, pas même moi ne sait combien il sera beau. Qu'est-ce que l'attente auprès du bonheur !

J'ai reçu hier mon congé, dans une lettre particulière de Thiers, de très bonne grâce.

Je serai à la Chambre le 29. Je ne manquerai que la séance royale.

Je crois que je comprends bien sa situation et que j'y satisferai pleinement, en tout sens. Elle a des embarras, des convenances, des intérêts, des devoirs fort divers. Je n'en étudierai aucun. Pour ma pleine confiance, il faut, à mon jugement, l'adhésion du vôtre. Que de choses à vous dire !

Le nouvel assassinat ne m'a pas surpris. Je le pressentais. C'est une vaste entreprise que de rétablir de l'ordre et de la raison dans le monde. Aujourd'hui, tous les scélérats sont fous, et tous les fous sont prêts à devenir des scélérats. Et les honnêtes gens ont à leur tour une folie, c'est d'accepter la démence comme excuse du crime. Il y a une démence qui excuse ; mais ce n'est pas celle de Darmès et de ses pareils. On n'ose pas regarder le mal en face et on dit qu'ils sont fous pour se rassurer. Et pendant que les uns se rassurent lâchement, d'autres s'épouvantent lâchement. Tout est perdu ; c'est la fin du monde. Le monde

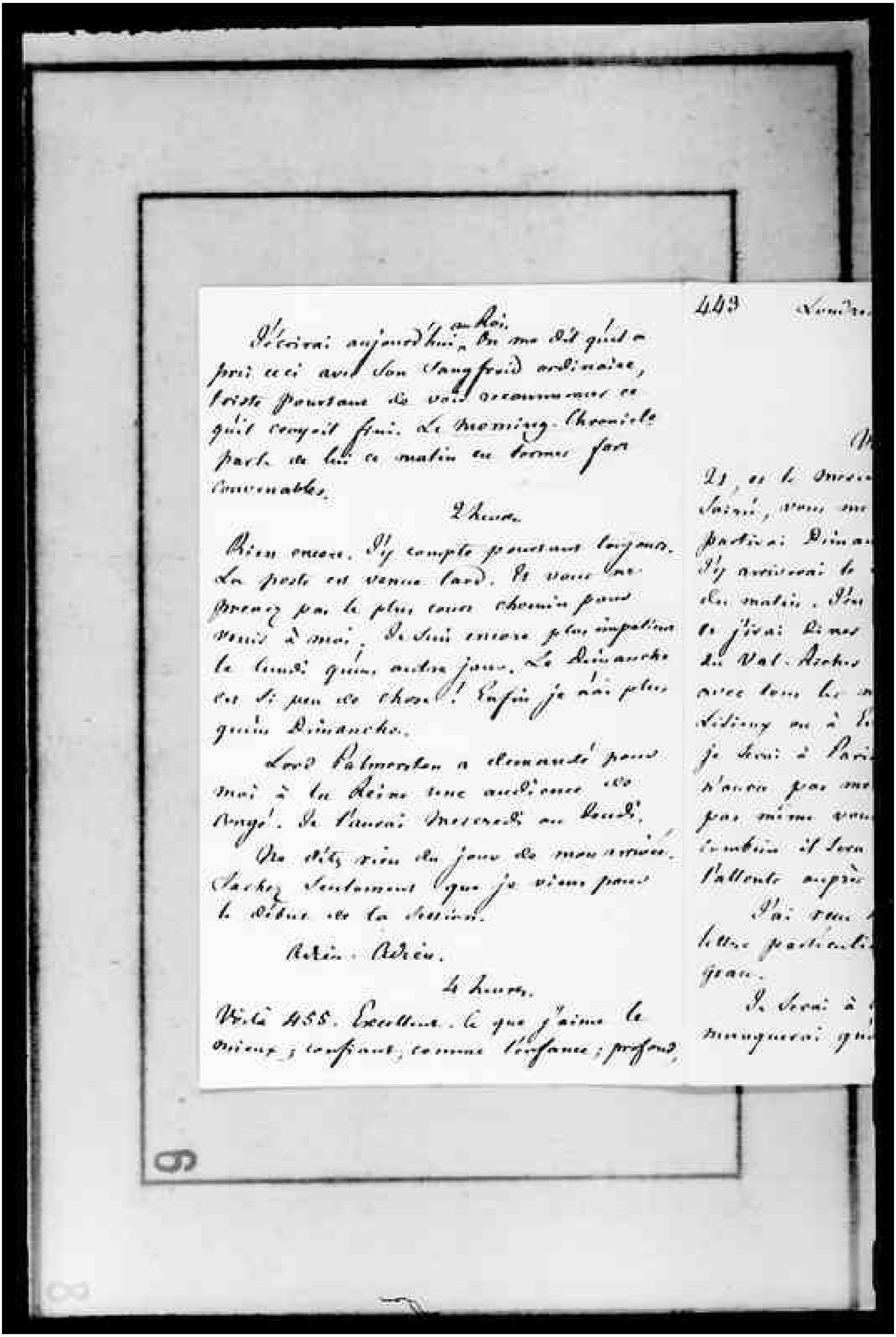
a vu, sous d'autr
bien des maux et
du moins, sinon
plus graves. Nou
d'un degré de b
dans le bonheur
n'avait pas sen
des siècles bien a
souffrances, de cr
prospéré pourtan
siècles là. Nous
voudrions que to
tout n'eût pas fait
à faire encore. On
non plus. L'hypo
appris, ne m'a p
passe pour un p
temps, moi qui
grave que je ne
côté de ce mal
aucune époque au
obscur village co
Florentin, ou ni
de douceur, de bie

9

t, bien ma situation
nement, en tout
ce, des convenances,
ses désirs. Je n'ai
une pleine confiance,
, l'adhésion du
nous dire !

ne m'a pas
C'est une route
de l'ordre et de
. Aujourd'hui,
de tous les
des désastres.
tous tous com-
mence comme
une démence
pas celle de
Ce n'est pas
on dit qu'il
Et pendant
l'acharnement ;
chement. Tout
monde. Le mond

a vu, sous d'autres noms, sous d'autres traits, bien des maux et des périls pareils, égaux du moins, sinon pareils, pour ne pas dire plus graves. Nous avons besoin aujourd'hui d'un degré de bonheur, et de sécurité dans le bonheur, dont le monde autrefois n'avait pas seulement l'idée. Il a vécu des siècles bien autrement assailli de souffrances, de crimes, de terreurs. Il a prospéré pourtant, il a grandi dans ces siècles là. Nous oublions tout cela. Nous voudrions que tout fût fait. Non certainement tout n'est pas fait ; il y a même beaucoup à faire encore. Mais tout n'est pas perdu non plus. L'expérience, qui m'a beaucoup appris, ne m'a point effrayé ; et moi qui passe pour un juge si sévère de mon temps, moi qui crois son mal bien plus grave que je ne le lui dis, je dis qu'à côté de ce mal le bien abonde, et qu'à aucune époque on n'a vécu, dans le plus obscur village comme dans la rue St Florentin, au milieu de plus de justice, de douceur, de bien être et de sûreté.



J'écrirai aujourd'hui au Roi. On me dit qu'il a pris ceci avec son sang-froid ordinaire, triste pourtant de voir recommencer ce qu'il croyait fini. Le Morning Chronicle parle de lui ce matin en termes fort convenables.

2 heures

Rien encore. J'y compte pourtant toujours. La poste est venue tard. Et vous ne prenez pas le plus court chemin pour venir à moi. Je suis encore plus impatiente le lundi qu'un autre jour. Le Dimanche est si peu de chose! Enfin je n'ai plus qu'un Dimanche.

Lord Palmerston a demandé pour moi à la Reine une audience de congé. Je l'aurai mercredi ou jeudi.

Ne dites rien du jour de mon arrivée. Sachez seulement que je viens pour le début de la session.

Adieu. Adieu.

4 heures.

Voilà 455. Excellent. Ce que j'aime le mieux ; confiant, comme l'enfance ; profond,

---

449 Londr

21, et le merc
Soiré, vous me
partirai Diman
J'y arriverai le
du matin. Je
et j'irai dîner
du Val. Riche
avec tous les m
Sidney ou à
je serai à Pari
n'avoir pas m
pas même vou
combien il sera
l'attente auprè
J'ai reçu
lettre particuli
grâce.
Je serai à
manquerai qu

comme l'égoïsme. Un sentiment n'est complet qu'avec ces deux caractères. Et il n'y a de bon, il n'y a même de charmant qu'un sentiment complet. Au début de la vie, on peut trouver, on trouve du charme dans des sentiments auxquels, à vrai dire, il manque beaucoup. On ne sait pas ce qui y manque ; on jouit de ce qui y est sans regretter, sans pressentir ce qui n'y est pas. Quand on a vécu, quand on a mesuré les choses, on veut la perfection ; on ne se contente pas à moindre prix. Et là où on ne trouve pas tout, on ne se donne pas soi-même tout entier. Je n'ai jamais été si difficile et si satisfait.

Je n'ai pas encore les détails de la métamorphose que vous m'indiquez. Ils m'arriveront, je pense, dans la journée. Cela, je puis l'attendre patiemment. Je serai fort aise de la métamorphose, ce pas sûr. Après quelques épreuves, je finis par accepter les vicissitudes de certaines relations comme celles des saisons ; en hiver j'espère l'été ; en été, je prévois l'hiver ; le ciel pur ne chasse point le brouillard de ma mémoire, ni le brouillard le ciel pur. Je me résigne à ce mélange imparfait, et à ses alternatives. triste au fond de l'âme, mais sans injustice et sans humeur. Ou plutôt, ce qui s'est montré à ce point variable et imparfait ne pénètre plus jusqu'au fond de mon âme. Je le classe dans le superficiel, qui peut être grave, comme vous dites et influer beaucoup sur ma destinée, mais qui ne décide jamais de ma vie.

Adieu. Oui, adieu comme nous le voulons.